



## Gournay naine

### ► Généralités

Origine.- Nanification de la poule de Gournay, Gournay-en-Bray, Normandie.  
Oeufs à couvrir.- Coquille blanche.  
Diamètre des bagues.- Coq : 12 mm ; poule : 10 mm.  
Masse.- Coq : maximum 900 grammes; Poule: maximum 800 grammes.

### ► Type et but de l'élevage

Volaille naine de type fermier, élégante, aux formes arrondies, plumage serré, noir caillouté blanc. Conserver sa très grande aptitude à couvrir.

### ► Standard

#### COQ

Corps.- Allongé, contours arrondis.  
Tête.- Moyenne, plutôt petite, sans trace de huppe.  
Crête.- Simple, droite, assez grande portée loin en arrière et bien dégagée de la nuque.  
Barbillons.- Moyens, arrondis.  
Oreillons.- Ovale, blancs; légère trace de rouge tolérée.  
Face.- Rouge.  
Yeux.- A iris jaune orangé.  
Bec.- Moyen, blanc crayonné de noir.  
Cou.- Plutôt long et paraissant d'autant plus long que les plumes sont collées au cou. Ces plumes du camail sont serrées, peu abondantes.  
Dos. Long, assez large, légèrement incliné.  
Poitrine.- Bien développée.  
Abdomen.- Bien développé.  
Ailes.- Portées bien collées au corps et fermées.  
Queue.- Fermée, portée assez haute, nombreuses faucilles.  
Cuisses.- Courtes, peu visibles, plumage collant.  
Tarses.- De longueur moyenne, sans traces de plumes, marbré rose et noir 4 doigts.

#### POULE

Les caractéristiques de la poule sont les mêmes que celles du coq. Crête fine.

#### Coloris du Plumage

Variété noir caillouté blanc (caillouté grossier: gène Pi)  
L'ensemble est un cailloutage de blanc et de noir. Chez le coq âgé, un léger reflet jaune paille est toléré dans le camail et les lancettes.

### ► Défauts disqualificatifs

Plumage bouffant ; trace d'épi, de huppe ou de barbe ; plumes rousses ou grises ; plumes aux tarses ; oreillons complètement rouges, bleuâtres ou jaunes ; tarses entièrement noirs ou gris, queue d'écureuil ou trop horizontale.



La Gournay, comme quelques races françaises, dispose de son alter égo en variété naine. De création récente - son homologation officielle datant de l'année 2003 - elle connaît un succès grandissant tant auprès des amateurs de petites basses-cours, qu'aux côtés des personnes appréciant les jolies petites volailles d'agrément ou de concours. Enfin, une tendance consistant à disposer, même en ville, de deux ou trois «micro-poules» valorisant les déchets de tables en faisant maigrir les poubelles permet d'envisager un avenir tout à fait radieux à cette adorable petite commère des pelouses. Son caractère tranquille et sa familiarité parachèvent un tableau déjà très élogieux.

C'est à Bruno Lomenède que l'on doit la création de cette accorte petite volaille, aidé il est vrai dans son travail de sélection par plusieurs membres du CSRAN. Cette création est à mettre au crédit de la ténacité des éleveurs, mais aussi un peu à celui du hasard et beaucoup à celui de l'histoire. La Gournay naine verra donc, à la fin du XXème siècle, son sort se nouer à partir d'un constat simple : la poule de Gournay (grande race) ne disposait pas de «diminutif» alors qu'elle avait pu traverser les siècles sans connaître de véritables périodes de gloire mais sans avoir à souffrir non plus de disgrâce auprès des éleveurs de basse-cours soucieux de conserver des animaux rustiques à deux fins (chair et ponte).



De ses premiers travaux de croisements à partir de sujets de race «Ancône naine» et «Ardennaise» à la fin des années 90, le créateur ne retira que quelques piètres résultats et c'est de l'observation de sujets nains sur les marchés locaux de Haute-Normandie et notamment le très réputé marché de Buchy (en Seine-Maritime) que la création de la Gournay naine va être relancée. En effet, beaucoup de petits éleveurs vendaient alors au printemps, des poules naines sans aucun «pedigree» mais disposant d'une aptitude à la couvaison hors norme. Chaque lundi matin, ils agençaient dans de rudimentaires caisses, leurs petites poules

accompagnées d'une progéniture née quelques heures avant. Tout un chacun pouvait donc repartir avec sa petite poule «sûitée» sans avoir à se soucier de l'achat d'un système de chauffage électrique pour les poussins ! Ces «caillottes» ou «cayennes» comme on se plait à les nommer dans le jargon local, arboraient régulièrement un plumage fort semblable à celui des poules de Gournay.

Le gène responsable de ce «cailloutage» est nommé mopi et c'est sur cette base que les travaux de sélection repriront avec, cette fois-ci, un succès nettement plus franc. Les quelques mésaventures liées à l'élevage comme le passage de Goupil ou la disparition de sujets n'eurent comme conséquence que de ralentir le processus d'homologation sans toutefois le stopper.



Fait notoire lors de ce travail de constitution, le futur docteur vétérinaire Jocelyn Marguerie avançait dans ses travaux de thèse centrés sur la poule de Gournay et échangeait très régulièrement avec Bruno Lomenède. C'est de ces échanges que naquit l'hypothèse, puis, petit à petit, la conviction que la poule de Gournay pouvait tirer ses origines génétiques profondes de poules scandinaves apparentées à l'actuelle « Orusthøna ». Les vikings, durant leurs différentes pérégrinations utilisaient notamment pour se nourrir des volailles. Leur implantation régulière sur les terres normandes de l'époque semble très probable.

La grande proximité d'aspect aujourd'hui encore entre ces deux races de volailles est plus que saisissante. En tout état de cause, la stabilisation de la Gournay naine résulterait de fait d'une sélection du nanisme conjuguée à l'ancestral coloris des poulettes scandinaves. L'histoire et la génétique ont, en conséquence, fortement influencé le hasard. La Gournay naine peut donc se targuer sans pâlir de sa « normanditude » !

Ses qualités de couveuse, son caractère tranquille, sa beauté simple font de ce sympathique volatile une adorable ambassadrice du riche patrimoine avicole normand. Pondeuse méritante et régulière d'œufs d'une masse de 35 grammes (ce qui rapporté au poids de l'animal est plus qu'honorable), elle fait le bonheur d'un nombre grandissant d'éleveurs ne pouvant résister au charme évidemment discret de cette petite nouvelle dans le bestiaire normand.

Le Collectif pour la Sauvegarde des Races Avicunicoles Normandes encourage et met en relation les possesseurs de ces animaux dans le but de pérenniser la biodiversité et les variétés de basse-cour patrimoniales.